Les Anglais à Chitral

Simla, 29 avril. — Sher Aszul, son frère et 300 de ses partisans ont été faits prisonniers par les Anglais à Chitral.

L'insurrection cubaine. — Succès des Espagnols

New-York, 29 avril. — Suivant des nouvelles de Cuba reçues ici par les partisans des insurgés et que nous reproduisons sous les plus expresses réserves, une rencontre aurait eu lieu le 19 avril près de Guantanamo entre 200 soldats espagnols et une troupe d'insurgés de beaucoup supérieure en nombre.

Les Espagnols auraient été massacrés. Quatre ou cinq hommes seulement auraient échappé.

New-York, 29 avril. — Un télégramme de la Havane annonce que les espagnols ont battu la bande Macéo à Parra-Huelva. Ile odt battu également la bande Garzon. Ces bandes ont subi de fortes pertes et on leur a fait de *nombreux prisonniers*.

Les Anglais au Nicaragua

Londres, 29 avril. — A la Chambre des communes, sir Grey a donné la nouvelle de l'occupation du port Nicaraguéen de Corinto, sans opposition.

Le droit d'accroissement — Une lettre de l'évêque de Séez

Mgr de Séez expose au ministre, dans une lettre, la situation douloureuse où il se trouve en face de la loi et de sa conscience. Il termine ainsi :

« Vous n'ignorez pas, Monsieur le ministre, que l'empire de la loi finit où celui de la conscience commence. Vous ne sauriez donc trouver mauvais que je me souvienne et que je mette en pratique ces paroles de mes héroïques devanciers dans l'apostolat : ce que vous exigez n'est pas permis, n'est pas possible, *non possumus*. Le sanctuaire de la conscience est sacré, Monsieur, et nul au monde n'a le droit de le violer. C'est là, comme dans une citadelle inexpugnable, que doivent se retrancher toutes les nobles victimes de l'injustice, de la tyrannie et tôt ou tard elles sortiront victorieuses de la lutte : car la justice, la liberté sont immortelles. »

Une élection annulée

Paris, 29 avril. — Le Conseil d'Etat, sur les conclusions de M. Würtz, commissaire du gouvernement, a annulé l'élection de M. Cornet, conseiller municipal radical du Faubourg Montmartre, élu le 25 février 1894, avec une faible majorité.

Le grief portait sur des attaques, au point de vue professionnel, publiées contre M. Thivet-Kapide, concurrent de M. Cornet et candidat indépendant, dans un journal répandu l'avant-veille de l'élection.

Entre verriers français et allemands

Rive-de-Gier, 29 avril. — Les bagarres continuent entre ouvriers verriers français et allemands.

L'expulsion hier de trois des leurs a encore surexcité ces derniers. Aujourd'hui, au cours d'une nouvelle rixe, ils ont fait feu sans heureusement atteindre personne. Les Français ont riposté à coups de pierres. Deux Allemands ont été blessés. La gendarmerie a opéré cinq arrestations.

Enterré vivant

Les journaux grecs enregistrent un fait effroyable.

Le consul d'Italie à Mersine (Turquie d'Asie), M. Ovidio Rossi, étant *mort* la semaine dernière, ses obsèques furent célébrées en grande pompe, au milieu d'une affluence énorme où l'on remarquait tous les membres du corps consulaire, les autorités locales, etc., et l'inhumation eut lieu au cimetière catholique de la ville.

Or, le soir même de l'enterrement, un des gardiens du cimetière perçut nettement des cris sortant du caveau fraîchement refermé. Saisi de terreur, il courut prévenir la famille. On accourut et l'on ouvrit le cercueil. Un horrible spectacle s'offrit alors aux yeux des assistants : le corps était retourné dans d'atroces convulsions, les cheveux arrachés, le visage tuméfié, les yeux hors de l'orbite, les poings crispés. M. Ovidio Rossi avait été enterré vivant : il était mort étouffé dans son cercueil.

Les Ilbéraux serbes

Nisch, 29 avril. — Le comité central du parti libéral à Belgrade avait pris une décision demandant à tous les députés libéraux élus et siégeant à la Skoupchtina de déposer leurs mandats au bout de trois jours, au lieu de s'abstenir, comme il avait été convenu. Le club libéral, comprenant plus de trente députés, s'est présenté au roi, aujourd'hui, et lui a déclaré ne pas vouloir se conformer à cette décision du comité central et continuer à soutenir la politique du souverain.

Dans les mers de Chine. — Situation troublée à Formose. — Navires de guerre européens

Le *Times* publie le câble suivant de Hong-Kong :

« De graves désordres se produisent dans l'île de Formose. Le croiseur britannique *Leander* s'est rendu à Ta-Kao. Des marins du navire de guerre allemand *Irène* ont été débarqués à Tam-Soui pour la protection des étrangers.

» C'est le 22 que les soldats chinois ont tué leur général. La garde du corps du gouverneur s'est mise à la poursuite des coupables; elle en a tué trente et blessé une cinquantaine. On accuse le gouverneur d'avoir volé la paye des soldats qui n'ont rien reçu depuis deux mois.

» Les artilleurs chinois menacent de tirer sur tous les vaisseaux, chinois ou autres.

» La situation des étrangers est critique; heureusement les croiseurs français *Alger* et *Isly*, l'*Irène* et trois vaisseaux de guerre britanniques se trouvent dans différents ports de Formose.

» Les sauvages de l'intérieur arrivent des montagnes pour attaquer les Chinois. »

Situation météorologique. — Roubaix

30 avril—Hauteur barométrique : 767 Température
A 7 heures du matin 9 degrés au-dessus de zéro.
A 1 — du soir 19 — au-dessus de zéro.
A 4 — — 19 — au-dessus de zéro.

HUILE DU CONGO active la pousse et la croissance des cheveux.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

FÊTE DE JEANNE D'ARC. — *Union des sociétés patriotiques des anciens militaires de Roubaix.* — On nous prie d'insérer la communication suivante :

« Dimanche 28 avril, Messieurs les Présidents des sociétés des anciens militaires se sont réunis au cercle des officiers sur l'invitation qui leur avait été faite par le président de l'Union des sociétés patriotiques, pour prendre les dispositions relatives à la fête de Jeanne d'Arc, qui aura lieu le dimanche 12 mai.

» Il a été décidé de donner à cette fête tout l'éclat qu'elle comporte.

« L'Union des sociétés des anciens militaires fait donc un chaleureux appel à ses concitoyens. Elle engage tous ceux qui ont au cœur l'amour de la Patrie à pavoiser et à illuminer leurs maisons le dimanche 12 mai. La fête de la libératrice a été, l'année dernière, l'objet d'imposantes manifestations; il faut que cette année Roubaix fasse voir une fois de plus que le patriotisme et le culte du drapeau sont dans le cœur de l'immense majorité de ses enfants, et nous nous unirons ainsi à la France entière dans un même sentiment de concorde et d'espérance.

» *Le Comité de l'Union des sociétés des Anciens militaires.* »

Nos artistes au Salon. — Notre concitoyen, M. J.-J. Weerts a exposé, cette année, au Salon du Champ-de-Mars, une œuvre qui a attiré l'attention de tous les critiques d'art. Nous nous plaisons à reproduire les appréciations qui ont été faites de ce tableau.

M. Alphonse de Calonne, du *Soleil*, s'exprime ainsi :

« M. Weerts a mis au bas de sa grande toile une double épigraphe qui lui sert de titre : « Pour l'Humanité ; — pour la Patrie ». Deux figures composent tout le tableau : l'une est le Christ en croix ; l'autre est un soldat, un cuirassier, qui est venu s'abattre avec son cheval au pied du calvaire. L'intention est claire, le symbolisme est lumineux. C'est du symbolisme français. Il n'emprunte rien aux brumes scandinaves, ni aux mystérieuses profondeurs de l'Allemagne, ni même aux délicates et subtiles rêveries du monde britannique. Le calvaire qui porte le divin supplicié est éclairé par un rayon céleste qui perce à travers un ciel sombre et orageux.

» Ce rayon glisse sur la tête, descend sur la poitrine, sur les bras, anime les chairs et leur donne la vie. La figure du Christ n'est pas une statue, n'est pas l'œuvre de la main humaine. C'est l'homme-Dieu lui-même. Là gît la pensée symbolique : la mort pour le rachat de l'humanité. Au pied, la victime humaine : la mort pour le rachat de la patrie. C'est donc un symbolisme chrétien, exposé sans détours et sur lequel plane l'esprit latin.

» L'exécution est de même origine et de même franchise. Elle est assez puissante pour se passer d'interprétation. Si nous avions une critique à lui faire, nous dirions qu'elle est franche à l'excès. Le peintre semble s'être drapé de son spectateur ; il lui a tout montré ; il n'a rien épargné ni dans l'ensemble ni dans le détail et lui a donné, — qu'on me pardonne l'expression, — la « claire voyance » en toute chose. Rien ne doit lui échapper pour peu qu'il regarde, et comme au premier regard il comprend, l'émotion chez lui résulte plus encore de la pensée évoquée du sujet que de la réalité qui surgit dans l'exécution matérielle. Ce n'est qu'un second examen qu'il s'aperçoit du soin que l'artiste a mis à tirer de son œuvre la perfection. Rien de négligé, rien d'abandonné.

« La poitrine du Christ est étudiée à fond ; elle se dessine et se colore comme un morceau de peinture flamande. Le cheval a répandu sur le sol ses membres désormais inutiles, et le soldat a sombré sans rien perdre de ses lignes ni de ses apparences de vie. Le sang circule encore dans ses veines, comme pour une prochaine résurrection. Je ne sais si c'est cela qu'a voulu dire le peintre, mais il l'a dit et cela me suffit. Ceux qui trouveront quelque froideur dans ces langage n'y resteront pas insensibles pour peu qu'ils s'affranchissent des préjugés de coterie et se laissent émouvoir aux sollicitations de leurs plus généreux sentiments.

» Nous nous recueillons là, dit M. Ed. Hubert dans le *Journal*, regardant avec émotion le Christ, aux nobles lignes, au modelé sculptural de M. Weerts, qui incline son visage résigné vers le jeune héros, un cuirassier de 1870, tombé à ses pieds avec sa monture, et qui tient encore dans sa main crispée la hampe brisée d'un drapeau déployé sur lequel sa tête repose pour toujours. *Pour l'humanité, Pour la Patrie.* Tel est le titre de cette grande page patriotique, l'un des plus beaux tableaux de cette année. »

L'*Intransigeant* juge ainsi l'œuvre qui nous occupe :

« Nous sommes ici en présence d'un art supérieur : l'idée est très haute; la facture est d'une extraordinaire puissance. M. Weerts, placé depuis longtemps au premier rang des portraitistes, avait déjà prouvé sa virtuosité dans cette magistrale composition qui figura à l'Exposition de 1892 et qui orne aujourd'hui la grande salle de l'Hôtel de la Monnaie de Paris. Sa palette est une des plus riches qui soient; son dessin est d'une impeccable correction. Les armes, la cuirasse du jeune soldat, les plis du drapeau, le cheval mort, sont des morceaux d'une incomparable maîtrise, qui attestent un savoir et une pratique vraiment extraordinaires. La lumière, distribuée avec une extrême habileté, augmente singulièrement l'impression produite.

» Si cette admirable toile avait été exposée au palais de l'Industrie, sans nul doute la médaille d'honneur lui eût été attribuée d'acclamation. Au Champ de Mars, où le système des récompenses n'est pas en vigueur, M. Weerts devra se contenter des témoignages d'admiration que la foule ne lui marchandera pas. »

Dans l'*Echo de Paris* nous lisons :

« L'œuvre est du plus haut intérêt dramatique. Le Christ en croix qui meurt pour l'Humanité domine un cuirassier renversé à terre sous son cheval et tenant encore d'une main agonisante la hampe du drapeau dans les plis duquel flotte la Patrie.

» J.-J. Weerts, dans cette composition, synthétise les deux grands courants de la peinture moderne, le courant idéaliste et même un peu symboliste d'une part, de l'autre le courant réaliste et même légèrement brutal. On sait quelle place tient J.-J. Weerts dans l'école flamande contemporaine ; après une éclipse de plusieurs siècles, elle a reconquis son éclat de jadis et J. J. Weerts y brille au premier rang. »

Mais il est rendu hommage aussi au talent de portraitiste de notre sympathique artiste.

« M. Weerts, dit le *Figaro*, a beaucoup gagné en tant que portraitiste. La femme lui manquait au point de vue de l'élégance; il s'est singulièrement affiné : son portrait d'officier, son magistrat, quatre délicates figures féminines lui font une galerie charmante. Sur la paroi qui nous fait face, son violent anachronisme, qui jette un cuirassier de Reischoffen brisé sur son cheval au pied du Golgotha, et tenant dans sa main le drapeau tricolore avec la légende : PATRIE ET HUMANITÉ, ne peut manquer d'attirer les foules. »

Le Congrès national textile de Cholet. — Le 3e Congrès national de l'industrie textile aura lieu, cette année, à Cholet (Maine-et-Loire), les 15, 16, 17, 18 et 19 mai prochain. La Chambre syndicale ouvrière textile a désigné dimanche M. Arthur Hélynck, pour la filature, et Liévin Bailleul, pour le tissage. Ce dernier représentera aussi la partie du tissage au Congrès de Cholet.

Le port du Viatique. — M. l'abbé Noulez, vicaire à Saint-Martin, et M. l'abbé Duhaut, vicaire au Sacré-Cœur, viennent d'être l'objet d'un rapport de police pour avoir porté ostensiblement le Viatique à des malades.

Les concerts publics d'été. — C'est le dimanche 19 mai que commencera la série des concerts qui seront donnés, comme chaque année, par les sociétés musicales, au jardin de Barbieux et place de la Liberté; voici dans quel ordre auront lieu ces auditions :

Dimanche 19 mai, Grande-Harmonie ; jeudi 23, Association Symphonique ; dimanche 26, Fanfare « La Paix » ; jeudi 30, id.; jeudi 6 juin, l'Union des Trompettes ; dimanche 9, Fanfare Delattre ; jeudi 13, id. ; dimanche 16, Concordia-Harmonie ; jeudi 20, id.; dimanche 23, Grande Harmonie ; jeudi 27, id.; dimanche 30, Fanfare de Beaurepaire ; jeudi 4 juillet, id.; dimanche 7, Fanfare « La Paix » ; jeudi 11, id.; jeudi 18, l'Union des Trompettes ; dimanche 21, Fanfare Delattre ; jeudi 25, id.; dimanche 28, Concordia-Harmonie ; jeudi 1er août, id. ; jeudi 8, Fanfare de Beaurepaire ; dimanche 11, Grande Harmonie; jeudi 15, Association Symphonique ; dimanche 18, Fanfare « La Paix » ; jeudi 22, id. ; dimanche 25, Concordia-Harmonie ; jeudi 29, id.; jeudi 5 septembre, Fanfare Delattre ; dimanche 8, Fanfare de Beaurepaire.

Le Premier Mai. — Voici les programmes des concerts qui auront lieu, le 1er mai, de sept heures et demie à neuf heures du soir :

Kiosque du square Pierre Catteau. — 1. « Les Mélomanes Roubaisiens » — Les Gueux de mer, Vanvolxem. — Le matin, L. de Rillé, — Tableaux champêtres, Rith. — 2. « La Cœcilia ». — A l'ombre du drapeau, Paillard. — L'hymne du pain, Tilmant. — La prière avant la bataille, Soubre. — 3. « La Grande-Harmonie ». — Allegro militaire XXX. — Eros, ouverture, P. Vidal, — Le Moulin de la Forêt noire, Eleinberg. — Fantaisie sur la Mascotte, Audran.

Kiosque de la place du Fontenoy. — 1. « La fanfare de Beaurepaire ». — Allegro militaire, Sellenick. Faust, fantaisie, Baudoncq. Polka pour piston, XXX. — 2. « L'Union des Travailleurs ». — Les Montagnards, Delannoy. Départ du Régiment, L. de Rillé. Le chant des Druides, Saintis. — 3. « La fanfare Delattre ».

Kiosque de la place Sainte-Elisabeth. — 1. L' « Union des Trompettes ». — Petite fantaisie, F. Jacquemain; Arthur et Georges, polka pour deux trompettes, F. Jacquemain; le Chant du Départ, F. Jacquemain. — 2. L' « Avenir ». — 3. La « Concordia ». — Allegro militaire, XXX; Les Janissaires, ouverture, Eustace; le Printemps, grande polka, Klein.

— Le Comité exécutif du Parti ouvrier de Roubaix a fait placarder, lundi, sur les murs de la ville, une affiche, invitant les membres de tous les syndicats à se réunir, mercredi matin, 1er mai, au local « La Paix », pour se rendre en cortège au cimetière, déposer une couronne sur la tombe des Victimes du Travail.

Les habitations ouvrières à bon marché. — Une réunion décidée par le Comité d'organisation et d'études de la société roubaisienne « Le Progrès », aura lieu, dimanche prochain, 5 mai, à 3 heures 1/2, au siège de la Société, rue de Mouveaux, 66, à l'estaminet « A l'abondance », à l'effet d'élire les membres du Conseil d'Administration, la Commission de contrôle, et une Commission de fêtes et secours.

On sait que la société « Le Progrès » s'est formée dans l'intention de construire des maisons ouvrières dont le prix du loyer, très minime, sera calculé d'après la valeur des habitations que chaque sociétaire sera libre de faire construire à son goût.

Le terrain choisi par la société, pour la construction de cent maisons, est situé sur le territoire de Roubaix à proximité de la grande route.

En vingt ans, le locataire, rien qu'avec le prix de son loyer, peut devenir propriétaire de son habitation.

Une caisse de secours existe, et une assurance, en cas de décès du sociétaire, permet à sa femme ou aux héritiers de rentrer en possession de l'immeuble.

La société « Le Progrès », voulant commencer avec une première série de cent adhérents, invite les ouvriers à assister à la réunion de dimanche.

Nécrologie. — On annonce la mort, dans sa quarante-sixième année, de M. Achille Hazebrouck, demeurant rue de la Fosse-aux-Chênes, 23. Ses funérailles auront lieu le mercredi 1er mai, à 9 h. 1/2, en l'église Notre-Dame.

Le « Journal de Roubaix » a publié un *portfolio*, « un voyage à travers la République d'Amérique, » paraissant hebdomadairement pendant 20 semaines; chaque fascicule contient 16 magnifiques photogravures, faisant en tout 320 gravures. Texte descriptif très intéressant et introduction par le célèbre écrivain et voyageur français Paul Bourget.

Le demander à tous les porteurs du *Journal de Roubaix* et à la librairie. Prix, 0,60, par poste, 0,75.

En vente le numéro 3. 92237.

Une double arrestation à la foire. — Deux jeunes garçons âgés de 14 et 18 ans, les frères Florimond Dewitte, mécaniciens, rue de Naples, ont été arrêtés, dimanche soir, sur le champ de foire, en flagrant délit de vol de pipes, de porte-monnaies, et divers autres objets. Ces deux jeunes gens, après avoir subi un interrogatoire de M. Broigne, commissaire de police, ont été maintenus en état d'arrestation.

Un accident de voiture rue du Château. — M. Hugues, habitant rue de l'Ommelet, a été renversé lundi soir, à 9 heures, rue du Château, par la voiture de M. Delamadrie, boulanger, rue du Tilleul.

Plusieurs personnes, témoins de l'accident, se sont portées au secours de M. Hugues, qui a été relevé, ayant sur le corps quelques contusions fort heureusement sans gravité.

Menus faits. — Un procès-verbal a été rédigé à la charge de Pierre Deltour, âgé de 39 ans, et de Marie Hosie, marchande de poissons, âgée de 22 ans, pour bris de clôture. Ce délit a été commis dans la nuit du dimanche à lundi chez Mme Boute, rue d'Isly, où ces deux personnes logeaient en garni.

Croix. — *La réunion socialiste de dimanche.* — En rendant compte de la réunion socialiste qui a eu lieu dimanche à l'estaminet de la Fanfare, au Crêchet, nous avons dit que le président avait pour un de ses assesseurs M. *Pilot*. C'est *Billot* que l'on aurait dû imprimer. M. Billot, qui est un ouvrier, va d'ailleurs quitter son travail pour s'adonner à la vente du nouveau journal socialiste.

— *Le banquet de la Compagnie des Sapeurs-Pompiers de l'établissement de M. Isaac Holden.* — Le banquet annuel des Sapeurs-Pompiers de l'établissement de M. Isaac Holden, à Croix, a eu lieu, lundi à trois heures de l'après-midi, chez M. Prouvost, cabaretier, place de Croix.

MM. Pluquet, maire de Croix, Ségard et Florin, adjoints, assistaient à cette fête, ainsi que plusieurs officiers et sous-officiers des compagnies de Roubaix, de Tourcoing et de Croix.

Flers. — *Une double arrestation.* — Quatre individus en état d'ivresse, se présentaient, lundi, vers midi, dans l'estaminet tenu par Mme veuve Dahl, rue du Pavé Bleu à Flers, et demandaient à boire. La cabaretière s'y étant refusée, les quatre hommes la menacèrent de mort et brisèrent une partie du mobilier, ainsi que la porte d'entrée. Un témoin de cette scène s'empressa de venir à Roubaix, prévenir la gendarmerie; mais quand les gendarmes arrivèrent, les perturbateurs s'étaient déjà enfuis. Le garde Spriet, de Croix, a pu arrêter deux des coupables, vers une heure de l'après-midi, à l'estaminet du Veau canarien, rue de Lille, à Croix. Ce sont les nommés Achille Eeckout, âgé de 23 ans, et Alphonse Meerman, âgé de 27 ans, nés en Belgique, et qui n'ont ni profession ni domicile. Ils ont été remis entre les mains de la gendarmerie de Roubaix.

Lannoy. — *Une réunion socialiste.* — La réunion socialiste, annoncée pour lundi à 7 heures, n'a eu lieu qu'à 8 heures 1/2 du soir, à l'estaminet Caillaux, rue des Remparts, à Lannoy. Cent-vingt personnes environ y assistaient.

Cette réunion était présidée par M. Labitte, cabaretier à Lys-lez-Lannoy, ayant pour assesseurs MM. Dubus et Bourgois, tisserands.

M. Servais prend le premier la parole pour dire, tout d'abord, que les gendarmes et le garde champêtre auraient pu rester chez eux ; puis il engage l'assistance, dans les mêmes termes qu'il l'a fait à Roubaix, à manifester le 1er mai.

M. Victor Renard succède à M. Servais. Il dit que si, depuis 1830, la population dégénère, c'est grâce aux trop longues heures de travail auxquelles sont astreints les ouvriers. L'ouvrier qui travaille plus de huit heures par jour se tue lentement, quoi qu'en dise M. Yves Guyot...

Une voix : A bas Yves Guyot !...

On crie aussi : Marque Reboux !

Après avoir rappelé l'origine de la manifestation du 1er mai, M. Renard fait son apologie personnelle et dit qu'à Saint-Quentin, il a été chassé de l'atelier où il travaillait pour avoir voulu émanciper ses camarades.

Une voix. — A bas la misère ! Vive la Révolution!

— C'est moi, continue l'orateur, qui ai conduit un rédacteur du *Figaro*, M. Huret, dans les courées de la rue des Longues-Haies. C'est ainsi que le journaliste parisien a pu voir comment les ouvriers de Roubaix, qui travaillent *quinze et seize heures* (sic) par jour, sont logés ! (Marque, Reboux ! Vive Renard!)

Après avoir comparé, comme il l'a déjà fait dans une précédente conférence, le cas du citoyen Detoffenaere, pauvre ouvrier, à celui des riches panamistes, M. Renard attaque violemment M. Olivier Branquart, adjoint au maire de Roubaix, qu'il traite de « coco-fêté ». Mais, dit-il, ce coco-là n'existe plus.

Figurez-vous, continue l'orateur, que Branquart m'a dit un jour qu'il était « illustre! »...

Une voix : A bas les voleurs! Vive la révolution!...

L'orateur déclare ensuite que le mouvement socialiste est aussi important aujourd'hui que l'a été naguère le mouvement chrétien. Mais, ajoute-t-il, nous renverserons le parti catholique, qui représente l'erreur. Ceparti est le passé, le nôtre est le present!

Après avoir annoncé l'apparition du journal l'*Egalité*, M. Renard quitte la tribune, et M. Servais, le précédent orateur, donne lecture d'un ordre du jour où il est dit que les citoyens présents à la réunion s'engagent à manifester le 1er mai et à agir auprès de leurs camarades pour les engager à quitter l'atelier ce jour-là.

Cet ordre du jour est voté à l'unanimité.

La réunion est levée à 9 heures 1/2, aux cris de : Vive la révolution sociale !

Corsets parisiens dernier genre. Elégance, souplesse, solidité. Mademoiselle Haverbèque, rue des Arts, 56, Roubaix. 90780 – 39628

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
depuis 3 francs le cent.
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

BEURRE D'OOSTCAMP garanti pur à 3,30 le kilog
MAISON CENTRALE DE LA LAITERIE D'OOSTCAMP
A ROUBAIX, RUE DU BOIS, 13
— SUCCURSALES —
A ROUBAIX
Rue du Bois, 13; Rue de la Chaussée, 2; Rue de l'Industrie, 2; Rue Decrême, 37; Rue Pierre-de-Roubaix, 159; Rue Turgot, 68; Rue Pierre-de-Roubaix, 98; Place de la Gare, 129; Place d'Amiens, Mayot, boul.; Grande-Rue, 38; Rue d'Italie, 36; Rue de la Fosse-aux-Chênes; Rue de l'Epeule, 188; A TOURCOING
Rue de Tourcoing, 153; Rue de l'Hôtel-de-Ville, 5; Rue du Tilleul, 125; Rue de Gand, 91; Boulevard de Strasbourg, 126; Rue du Tilleul, 15.
A CROIX
Rue Cornelle, 7; Rue du Collège, 71 bis; Rue de la Gare chez M. Duvivier
A WATTRELOS
Rue de la Halle, 9; Salembier-Hollebecq, r. Carnot
Boulevard de Paris, 21; A LILLE
Rue Notre-Dame, 27; Rue Royale, 38, épic. Devernay
Exiger sur le papier la vignette d'Oostcamp et sur les mottes de beurre la marque de la laiterie d'Oostcamp. 87930

WATTRELOS
Les ménagères de Wattrelos seront bien heureuses d'apprendre qu'un dépôt du délicieux *Beurre d'Oostcamp* s'ouvre demain mercredi, à l'épicerie « du Centre », chez Monsieur Salembier-Hollebecq, rue Carnot.

Arrestation d'un repris de justice. — Les préposés des douanes Roche et Lelecque, de service dimanche sur au hameau du Touquet, ont arrêté un individu porteur d'un volumineux paquet, contenant trois kilogs de chocolat, une montre et des boucles d'oreilles en or, des foulards de soie et des couteaux. Cet homme a déclaré se nommer Henri Mercier. Il n'exerce aucune profession et n'a pas de domicile. Conduit à la gendarmerie de Wattrelos, Mercier, qui a déjà subi sept condamnations, a avoué avoir volé les objets dont il était porteur. Son arrestation a été maintenue.

GRANDE POISSONNERIE ROUBAISIENNE
31, RUE SAINT-GEORGES, 31
J. DUCROCQ, Propriétaire
— COURS du Mardi 30 Avril 1895 —
Toute commande de poissons fins pour dîners, noces et banquets exécutées dans les 24 heures. Prière de donner les commandes avant midi.

Crustacés		Marée fraîche [1/2 k	
Langoustes » » ¼, 3, 6, 7 fr.		Cabillaud	0,90
Homards (gros) » » » » » fr.		Maquereaux (gros) la pièce	» » »
Crabes	0,90 c.	Soles	2,50
Ecrevisses (moyen)	0,— c.	Turbots	2,00
» f. » » la douz. toutes préparées		Bar	» » »
Escargots. la douz.	0,00	Barbue	2,00
		Raies	0,90
HUITRES la douz.		Flotte	» » »
Arcachon 0,00 ; extra	1,00	Rougets	» » »
Marennes blanches extra	1,50	Carrelets (pleis)	» » »
Anglaises (extra-fines)	2,00	Truite saumonée	2,50
Moules parquées (le kilo)	0,20	Anguilles de rivière	1,75
Salaisons		Anguilles de mer	» » »
Saumon rouge le 1/2 kil.	» » »	Vives	» » »
Morue nouvelle, le 1/2 k.	» » »	Saumon blanc	» » »
Harengs saurs 0,05 20 15 0 10 0,10 pièce		Crevettes	0,80
Harengs salés 2 ,15 c et 1 c. pièce		Brochet (eau douce)	» » »
		Merlans	» » »
		Eperlans	» » »
		Merluches	» » »
		Sardines fraîches	» » »

GROS ET DÉTAIL
Saumon frais garanti non frigorifié (Hollande) 4,00 le 1/2 k.
Poissons rouges, 20 et 30 cent. pièce. — Tanches vivantes et carpes vivantes pour pièce d'eau, prix selon la grosseur. — English Bacon, 1,50. — Anchois au sel blanc, 2 fr. le 1/2 k. Maquereaux marinés, 0,50 la portion. Harengs à la daube, 0,15.
Belles anguilles de rivière vivantes, 4 fr. 7 le 1/2 kil.
Cuisses de grenouilles, la baguette de 12, 0,00 c. Raie à la daube 0,50 la portion.
Belles crevettes 0 fr. 80 le 1/2 kil.
Belles Ecrevisses du Rhin vivantes, 0,20 la pièce. Langoustes fraîches 4 à 7 fr.
CONSERVES DE POISSONS

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART
FABRICATION SUPÉRIEURE
MOREL-GOYEZ tapissier décorateur,
LILLE, 19 et 27, rue Royale, 19 et 27, LILLE
83805 — 3791

TOURCOING

Un jeune homme écrasé par un train sur la ligne d'Halluin. — Dimanche vers minuit, MM. Prosper Ceuninck et Alfred Tiberghien, demeurant à l'Epinette, venaient avertir la police qu'on avait trouvé, entre les passages à niveau du chemin des Carliers et de l'Epinette, un homme étendu près de la haie qui borde le chemin de fer de Tourcoing à Halluin et qui ne donnait plus signe de vie. Les agents s'y rendirent aussitôt, mais ils avaient été devancés sur le lieu de l'accident par MM. Dudot, commissaire spécial de la gare ; Alavoine sous-chef de gare et Duhaut, piqueur des travaux.

L'homme était dans un état qui le rendait complètement méconnaissable : le crâne était ouvert, du haut du front à la naissance du nez; une partie du cuir chevelu, de derrière la tête, avait été enlevée; le bras gauche était en quelque sorte broyé, et les vêtements étaient en lambeaux. Enfin, pour le dépeindre d'un mot, il suffit de dire que le cadavre a été vu par de nombreux et proches voisins, et que personne ne l'a reconnu. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

On a trouvé dans les poches des vêtements la somme de 17 fr. 10, une montre en or, un porte-cigare, un couteau et un livre de messe, qui avait été coupé obliquement, sans doute par la roue de la locomotive; mais sur la feuille de garde, l'agent Dujardin put lire le nom de « Decottignies, Tourcoing ».

C'était bien le nom de la victime : Paul-Henri Decottignies, fils aîné de Mme veuve Decottignies, cultivatrice à la ferme du Blanc-Ballot, située partie sur Mouveaux et partie sur Tourcoing; le malheureux jeune homme était né le 28 avril 1874 : c'était donc l'anniversaire du jour de sa naissance.

Les renseignements recueillis dans la journée de lundi paraissent démontrer que le malheureux Decottignies, s'étant imprudemment engagé sur la voie à la halte du Blanc-Seau, a dû être tamponné par le train de messageries n° 3974, venant d'Halluin, et arrivant à Tourcoing, à 9 h. 55. Le jeune homme était allé à Lille avec son frère; ils avaient pris pour revenir le train de 8 h. 40 et étaient descendus à la gare de Roubaix. Mais, à la sortie, ils avaient été séparés par la foule des voyageurs et ne s'étaient pas retrouvés. Paul-Henri sera donc parti seul par le Boulevard et aura suivi le chemin de la Chapelle-Carette, qui aboutit au Pont national.

Le corps a été rendu à la famille dans la matinée de lundi.

Mort d'un lieutenant de pompiers. — Nous apprenons avec regret la mort, après quelques jours d'une terrible maladie, de M. Scohy, le dévoué lieutenant du corps des Sapeurs-Pompiers.

L'église Saint-François d'Assise. — Les travaux de construction de cette église ont été poussés avec une grande activité.

Il y a deux mois, l'édifice sortait à peine du sol; aujourd'hui il est presque terminé : la nef principale, le chœur et les bas côtés s'achèvent et déjà l'on peut se faire une idée de l'harmonie et de l'élégance que présentera la nouvelle église.

Il ne reste plus à terminer que le clocher, qui du reste est déjà bien élevé; mais, à cause du poids considérable de maçonnerie qui doit y entrer, l'architecte Maillard exige, et avec raison, qu'après chaque assise nouvelle les maçons laissent s'écouler un certain intervalle de temps. Aussi le clocher ne s'élèvera-t-il que peu à peu.

Il faut rendre hommage à l'activité déployée par M. Augustin Masquilier, entrepreneur, qui a été parfaitement secondé par le charpentier, M. Cyrille Desmettre.

Dans ces conditions, nous sommes persuadés que l'église Saint-François d'Assise pourra très bien être livrée au culte le 4 octobre prochain, jour de la fête de son patron.

L'incendie de dimanche. — Il n'avait pas été possible d'évaluer exactement les pertes, dimanche, avant la fin de la journée ; le chiffre qu'on avait indiqué tout d'abord est plus que doublé : il s'élève, en effet, à plus de 250,000 francs, portant pour la plus grosse part sur les laines avariées et qui ne peuvent plus être utilisées, du moins pour la filature, à cause de l'odeur *sui generis* qu'elles contractent, et dont on ne peut jamais les débarrasser entièrement.

Ce n'est pas seulement, du reste, le sous-sol et le rez-de-chaussée qui ont été atteints ; mais plus ou moins, les cinq étages des magasins ont eu à souffrir. Cette seule partie de l'important établissement de MM. Dewavrin fils et Cie était assurée pour 285,000 à 13 compagnies.

Le chiffre de 250,000 francs se décomposerait ainsi: 50,000 francs pour les bâtiments et 200,000 fr. pour les marchandises.

Une prime à nos lecteurs. — *La carte de Madagascar.* — Notre expédition militaire à Madagascar est à la veille d'entrer dans une phase active. Au moment où tous les Français auront les yeux tournés vers la grande île de l'Océan Indien, il nous a paru utile de donner, à nos lecteurs, toutes les facilités désirables pour suivre les opérations de nos vaillantes troupes contre les Hovas. Nous offrons donc, pour le prix modique de vingt centimes, une carte de Madagascar, fort bien dessinée et d'une lecture des plus aisées. Tous les détails géographiques ressortent admirablement et sont d'une netteté et d'une exactitude qui donnent à la carte une valeur intrinsèque bien plus élevée que le prix de vente. 39790—9456C

Un accident de travail. — Samedi, vers le soir, un jeune homme de 25 ans, Rémi Christians, demeurant à Hollaghien (Belgique), tisserand chez MM. Sion et Vienne, rue des Carliers, a eu le bout de l'index de la main droite enlevé par le butoir de son métier. Le docteur Dumouf, qui lui a donné des soins, a déclaré que l'incapacité de travail serait d'une quinzaine de jours.

Les petits voleurs à l'étalage. — On avait déjà arrêté plusieurs fois deux incorrigibles, les frères Commine, âgés de 7 et 10 ans, demeurant rue de Menin, cour Bourla ; et hier lundi, on les a encore trouvés le matin et l'après-midi, en flagrant délit, ayant leurs poches bourrées de chocolat et de savon noir ! Ils ont été maintenus. Leur frère aîné est depuis quelque temps dans une maison de correction.

On a également arrêté, sur leurs indications, un camarade de même âge, le nommé Delescluse, de la rue du Cœur Joyeux, dont le père avait déjà demandé l'internement. Ces trois malheureux avaient avoué avoir commis une douzaine de vols depuis 15 jours, tant à Roubaix qu'à Tourcoing.

Voici un des moyens qu'ils employaient : ils entraient dans un magasin, et faisaient leur coup s'il n'y avait personne; dans le cas contraire, ils demandaient s'il n'y avait pas à vendre des caisses vides ayant contenu des harengs saurs.

Les arrestations du jour. — Vers 3 heures du matin, dans la nuit de dimanche à lundi, les agents de police Boulais et Hocepied, en tournée au quartier de l'Epine, ont arrêté deux rôdeurs qui disaient venir du Blanc-Seau. Ces derniers ont été conduit au poste, où l'un d'eux a été reconnu pour être le nommé Richard Lefebvre, inculpé de vol d'une pièce de 5 francs, au préjudice du sieur Fromant. Son compagnon, Louis Berra, âgé de 20 ans, qui avait sur lui un coup de poing américain, a été maintenu pour port d'arme prohibée.

Nouvelle couche ! — Un jeune homme de 19 ans, Auguste Demeester, dont les parents, qu'il a quittés depuis plus de 5 ans, demeurent rue de Mouveaux, cour la Ceuserie, ne s'est jamais livré à aucun travail; et on ne sait de quoi il vit.

On ne l'avait pas vu depuis longtemps dans le quartier, quand, samedi après-midi, il arriva en l'absence de son père et de sa mère, prit la porte ses frères et sœurs, et mit le feu aux rideaux des fenêtres et à des vêtements accrochés à un porte manteau.

Aux cris des enfants, deux voisines, Mmes Mahieu et Lauvian, accoururent et parvinrent à éteindre le commencement d'incendie. Aux reproches qu'elles adressèrent à cet indigne fils, celui-ci répondit par des injures et ajouta : « qu'il n'y avait que les fainéants